

L'ORCHESTRE ROUGE

Cette planche est pour moi un devoir de mémoire envers les membres de l'organisation secrète que fut l'Orchestre rouge. L'Orchestre rouge a été une des plus célèbre affaire d'espionnage de la seconde guerre mondiale. Tous ces hommes et ces femmes qui étaient membres de ce réseau, s'étaient ralliés autour d'un but commun : lutter contre le fascisme et le nazisme. Nombreux ont été torturés, assassinés ou envoyés dans des camps nazis. Dans l'argot des services secrets allemand, le patron d'un réseau est un chef d'orchestre, il coordonne et dirige le jeu des instrumentistes ; le soliste c'est le pianiste, c'est le radio qui pianote sur son émetteur. Le réseau fut dès lors baptisé par les allemands : « *die rote kapelle* », « l'Orchestre rouge ».

Si je me suis passionné pour cette organisation, c'est aussi parce que mes grands-parents faisaient partie des premiers combattants de l'Orchestre rouge. En recueillant quelques images d'archives, j'avais réalisé en 2007 un montage vidéo sur l'Orchestre rouge. Je vous proposerai de le visionner.

* * *

Le 30 janvier 1933, le monde apprenait qu'Adolf Hitler avait été nommé chancelier du Reich. Et dans la nuit du 27 au 28 février, le palais du Reichstag, l'édifice du Parlement à Berlin, est incendié. Cet incendie criminel a marqué symboliquement la fin du régime démocratique parlementaire allemand. Hitler accuse le parti communiste d'en être le responsable et il obtient alors la signature d'un décret qui lui donne les pleins pouvoirs d'exception.

Göring, dirigeant de premier plan du Parti national-socialiste, se lance aussitôt dans l'exploitation politique et policière de l'événement. Il s'en prend avec acharnement aux communistes qui sont traqués dans toute l'Allemagne, tués ou internés dans les premiers camps de concentration. Et en janvier 1935, la loi sur la pureté de la race est promulguée. Entretemps, Hitler avait jeté le traité de Versailles dans la corbeille à papier. Mais les démocraties occidentales refusaient de regarder le danger en face. Plus elles hésitaient à réagir, plus Hitler devenait entreprenant. La horde hitlérienne se déferlait sur l'Europe. Les lieux de détention se multiplièrent, se transformant peu à peu en de véritables enfers organisés où furent enfermés des hommes, des femmes et des enfants, des prisonniers de guerre, des prisonniers politiques. La plupart étaient voués à une fin souvent atroce.

En Russie, le régime stalinien défigurait le socialisme jusqu'à le rendre méconnaissable. Staline liquidait cent fois plus de communistes qu'Hitler. Il avait ouvert de nombreux camps pour interner des russes suspectés de s'opposer au régime, des condamnés de droit commun et des ressortissants des pays occupés comme la Pologne, la Bulgarie, ou la Roumanie. Staline était l'incarnation du diable. Sa dictature politique causa la mort de plus de 20 millions de personnes. Entre le marteau hitlérien et l'enclume stalinienne, la voie était étroite pour les russes qui croyaient toujours à la Révolution. Mais la défense de l'Union soviétique s'imposait, même si elle avait cessé d'être la patrie du socialisme que les révolutionnaires avaient rêvé de créer.

En mars 1940, le pacte germano-soviétique est à son zénith. Hitler et Staline font des affaires : des milliers de tonnes de céréales sont livrées à l'Allemagne, mais surtout du pétrole russe. En échange, Hitler livre des armes dont il sait qu'elles seront bientôt retournées contre lui car il a déjà préparé ses plans d'invasion de la Russie. Mais à Moscou, on ne se rendait compte de rien. La Gestapo avait disloqué les réseaux de renseignements soviétiques. En signant son pacte avec Hitler, Staline s'était interdit la mise en place d'un nouveau système d'espionnage. Les chefs des services de renseignements russes étaient inquiets de cette décision.

Le général Berzine, le responsable des services de renseignements de l'armée rouge, juge qu'un conflit avec l'Allemagne sera inévitable. Il veut créer en Europe occidentale, un réseau d'informateur d'un type nouveau pour obtenir le maximum de renseignements sur la capacité de production industrielle et militaire des allemands, et de leurs préparatifs de guerre. Et en juin 1937, il convoque un certain Léopold Trepper.

Trepper est un juif polonais converti au communisme et militant révolutionnaire. Il a aussi été impliqué en 1932 dans l'affaire Fantômas, une affaire d'espionnage militaire et industriel qui impliquait les services de renseignement soviétiques et le Parti communiste français. Trepper est déjà connu des services de la Gestapo sous le nom de Jean Gilbert. Il est fiché à la sûreté française sous le pseudonyme de Dom et codé par les soviétique sous celui de Otto.

Trepper suggère alors à Berzine de créer un réseau de renseignements qui ne nécessitera pas de gros investissements. Il propose donc de créer des sociétés commerciales en Belgique et en France qui serviront à la fois de couverture et de source de financement du réseau. À la tête de ces sociétés, il placera des hommes de confiance qu'il recrutera dans les mouvements de résistance Belges, Français, Néerlandais, Polonais, et Allemands. Tous les membres de ce réseau, communistes ou non, agiront avant tout par conviction antinazie.

Depuis les années 30, des cercles de résistants allemands opposés au régime nazi s'étaient déjà formé à Berlin. Ils étaient dirigés par Harro Schulze-Boysen et Arvid Harnack. Schulze-Boysen était officier de renseignements pour le ministère de l'Air allemand, et Arvid Harnack était en poste au ministère économique. Ces deux farouches opposants au régime hitlérien, avaient réuni des collaborateurs qui possédaient des postes importants au sein du régime nazi. Notamment au département de la politique raciale, à la division des communications de la Wehrmacht, au service de contre-espionnage, et dans des bases militaires de la Luftwaffe. Grâce à leur position au sein du système nazi, ils rassemblaient des informations précieuses et rédigeaient des tracts qu'ils distribuaient à la population. Ils informèrent notamment l'Union soviétique que des avions allemands avaient pris des photographies de leur territoire et qu'Hitler se préparait à envahir la Russie.

À Bruxelles, un certain Léo Grossvogel avait rejoint deux membres de sa famille qui étaient propriétaires d'une entreprise appelée « *Au roi du caoutchouc* ». Il en devint rapidement le directeur commercial. Mais en août 1938, Léo Grossvogel, qui s'était bien fait connaître du monde industriel, décida de créer sa propre société, « *La Foreign excellent Trench-coat* », (l'excellent imperméable étranger). Il s'était depuis longtemps lié d'amitié avec mon grand-père qui comptait de bonnes relations dans le monde politique et diplomatique, en tant qu'ancien consul de Belgique. Il lui proposa de prendre la direction de la nouvelle société aux

côtés de Nazarin Drailly, le chef des services comptables de l'entreprise. Grâce à l'appui d'organismes officiels, la société était arrivée à soustraire à l'emprise allemande, par wagons entiers, des articles de campement, des pansements, des chaussures, et évidemment des imperméables, qu'elle revendait aussi en Finlande, en Suède, et en Norvège.

Après avoir obtenu l'accord du Général Berzine de créer de nouveaux réseaux de renseignements, Trepper part pour la Belgique. Il arrive à Anvers où un contact lui remet un nouveau passeport canadien au nom d'Adam Mikler. Trepper est aussi un ami de longue date de Léo Grossvogel. Ils s'étaient souvent rencontrés lors de réunions politiques organisées par le parti communiste français. Ils conviennent d'un rendez-vous et Trepper l'informe aussitôt de l'entretien qu'il a eu avec le général Berzine, et des nouveaux objectifs qu'il est chargé d'atteindre. Il propose donc à Léo Grossvogel d'établir la première base de son réseau sous le couvert de sa société. Léo accepte, et prend Trepper comme associé.

La société « *foreign excellent trench coat* » développe ses filiales en Suède, au Danemark, et entreprend des relations commerciales avec la France, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie.

Si ces filiales contribuent efficacement au développement commercial de l'entreprise, elles assurent aussi la stabilité financière nécessaire au réseau.

Trepper commence alors à recruter des agents et à rechercher le matériel de transmission radio nécessaire. La plupart des agents qu'il recrute, n'ont aucune expérience militaire et encore moins comme agent de renseignement. Mais leur aspiration à participer de manière active à la lutte contre le nazisme, les aide à assimiler rapidement le travail qui leur est demandé. Trepper réunit autour d'eux des militants professionnels, et Moscou lui envoie des renforts. Parallèlement, il entre en contact avec le cercle de résistance allemand de Berlin, qu'il intègre au réseau.

Le réseau s'organise et se met en place. Un poste émetteur est installé au siège de la société à Bruxelles, deux autres sont installés dans des appartements loués sur la côte, à Ostende et à Knokke. Une succursale de la société est créée dans un autre quartier de la ville, rue des Atrébates, sous le nom de « Simexco ». Des agents du réseau en deviennent les actionnaires. Une autre succursale est aussi créée boulevard Haussmann à Paris, la « Simex », qui sera le siège pour l'Europe. Et une autre du même nom, sera installée à Marseille, rue Dragon.

En Belgique, on savait déjà que la neutralité du pays n'était qu'un faible rideau de fumée. Et le 10 mai à l'aube, la Wehrmacht bombardait Bruxelles. Tous les documents confidentiels et les postes émetteurs qui existaient dans l'entreprise, furent mis à l'abri. Et lorsque la Gestapo vint rendre visite à la société, elle n'y trouva plus rien ni personne. Tous ses membres avaient précipitamment quitté la ville pour rejoindre Paris. Seule, la succursale de la rue des Atrébates, la Simexco, continuait d'exercer ses activités sans avoir été inquiétée. Ses émetteurs continuaient à transmettre une quantité d'informations stratégiques aux services de renseignement russes. Avec les laissez-passer, les fameux « Ausweis », qu'ils avaient obtenus et qui leur ouvraient pratiquement toutes les portes, les membres du réseau recueillaient des informations aussi bien auprès de soldats de retour du front qu'auprès de travailleurs dans les usines d'armement, ou auprès de hauts fonctionnaires au sein des administrations et des états major. Une synthèse de toutes ces informations était alors transmise par messages codés aux services des renseignements à Moscou.

Parmi les renseignements obtenus, il y a les plans offensifs de la Wehrmacht en Russie et l'activité des troupes allemandes en territoire occupé. La production des usines de munitions, des chars et des avions. La situation de la politique interne en Allemagne, en Italie et dans les pays occupés. Les plans d'Hitler sur les préparatifs de l'attaque stratégique dans le Caucase visant les exploitations pétrolières, en précisant que l'offensive allemande du printemps 1942 serait axée sur le Caucase et sur Stalingrad.

Le réseau donnera aussi l'emplacement exact du quartier général d'Hitler et préviendra Moscou de la directive n°21 signée par Hitler le 18 décembre 1940, plus connue sous le nom d'opération Barbarossa, dont la première phrase de ce plan était explicite : « *les forces armées allemandes doivent être prêtes, avant la fin de la guerre contre la Grande-Bretagne, à attaquer l'Union soviétique par les moyens d'une guerre éclair* ». Mais Staline refusa de tenir compte de ces informations qui corroboraient pourtant celles de Richard Sorge, un agent soviétique en poste au Japon. Un autre agent fut alors envoyé auprès de Staline pour confirmer que l'opération Barbarossa décidée par Hitler était bien réelle, ainsi que l'imminence de l'attaque. Staline fit exécuter le messenger sur le champ. Staline préférait se fier à son flair, plutôt qu'aux rapports secrets qui lui étaient transmis.

Parmi les informations transmises à Moscou par le réseau, il y eu aussi les plans ultra secrets du nouveau char allemand T6 Tigre, qui auront permis à l'industrie soviétique de construire le char K5 et de reprendre l'avantage sur le front de l'est. La situation des camps de concentration, les abris de sous-marin à St Nazaire, les lignes de fortification du mur de l'atlantique, faisaient aussi partie des nombreuses informations transmises par l'Orchestre rouge. C'est encore ce réseau qui informera le commandement soviétique en novembre 1941, que les armées de la Wehrmacht, près de Moscou, étaient épuisées et n'étaient plus en mesure de continuer l'offensive. Cette information a permis au commandement soviétique de choisir le moment propice pour lancer sa contre-offensive.

Mais le 26 juin 1941, la station d'écoute allemande intercepte un message codé provenant de Moscou. Dans son message à Trepper, Moscou avait maladroitement divulgué les adresses des dirigeants du réseau berlinois Schulze-Boyzen et Arvid Harnack. La Gestapo n'intervint pas tout de suite. Elle mit en place des souricières, installa des filatures, bracha des écoutes téléphoniques. Et deux semaines plus tard, 92 personnes étaient arrêtées. Plusieurs ont été soumis à la torture, certains n'y ont pas résisté. D'autres se sont donné la mort, et les arrestations continuèrent. Les deux dirigeants du groupe, Schulze-Boysen, Arvid Harnack et leurs épouses, sont arrêtés et fusillés par les nazis. Sur les 92 membres arrêtés, 49 furent exécutés, 5 ont été assassinés pendant les interrogatoires. 2 se sont suicidés. Tous les autres ont été déportés dans les camps, 40 ont survécu. Au total, 130 personnes ont été arrêtées dont beaucoup étaient étrangères à l'Orchestre rouge. Mais la rage d'Hitler était telle, qu'il ordonna que tous les membres encore en vie soient pendus.

Pendant deux ans, l'Orchestre rouge a été en mesure de tenir à jour l'ordre de bataille de l'armée allemande. Plus de 1500 messages furent envoyés par le réseau aux services de renseignements russes. Ses messages, interceptés parfois et décryptés par les services nazis, représentaient pour ceux-ci un danger si mortel qu'Hitler en vint à donner à ses meilleurs limiers cet ordre définitif : « *Nettoyez-moi cette pourriture juive à l'Ouest* ».

Goering, qui avait reçu l'ordre d'Hitler d'en finir avec l'Orchestre rouge, s'engagea alors à démanteler les différents réseaux. Pour donner à la lutte contre l'Orchestre rouge en France et en Belgique une plus grande efficacité, il crée un commando répressif spécial composé de SS spécialement formés pour les combats de la guerre secrète : le « *Sonderkommando rote kapelle* », (le commando spécial de l'Orchestre rouge).

À sa tête il y a Karl Giering, considéré comme l'un des disciples les plus dangereux du régime nazi. Joseph Reiser, connu pour sa brutalité lors des interrogatoires, dirige le groupe à Paris. Le chef de la gestapo Müller, qui joua un rôle majeur dans la planification et la mise en œuvre de la Shoah. Les opérations sont sous le contrôle d'Heinrich Himmler, largement associé à tous les crimes du troisième Reich, et Bormann, dignitaire nazi et conseiller d'Hitler.

Le *Sonderkommando rote kapelle* s'installe à Paris, rue des Saussaies, dans l'ancien siège de la Sureté française. Et le commando spécial s'engage alors dans une traque acharnée pour rechercher les membres de l'Orchestre rouge. Les contrôles s'intensifient partout, tant à Bruxelles qu'à Paris. Des systèmes d'interception de communication radio sillonnent tous les territoires. Tout individu qui pourrait éventuellement correspondre ou avoir l'air suspect est immédiatement arrêté, interrogé. Les ordres sont clairs : « *Arrêtez-les tous - s'ils résistent abattez-les - interrogez-les et envoyez les « Nacht und nebel* » (*Nuit et brouillard*) dans les camps.

Quant à Trepper, il continue son travail. Il a des agents partout : à l'état-major, chez Fritz Sauckel, surnommé « le négrier de l'Europe » qui est chargé du service du travail obligatoire. Chez Otto Abetz, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris. Trepper fréquente les riches et les hauts gradés allemands. Se sachant traqué par le Sonderkommando, il fréquente malgré tout les meilleurs restaurants et trinque volontiers avec les généraux allemands dans les boîtes de nuit à la mode qui continuent à lui donner d'importantes informations, qui sont aussitôt transmises à Moscou.

Mais le 26 juin, le service de renseignements de l'état-major allemand, parvient, par triangulation radio, à localiser l'émetteur de la Simexco à Bruxelles. Léopold Trepper, qui s'était absenté, était justement en train de rejoindre le réseau. Dans la rue, des militaires allemands montaient la garde pendant que le Sonderkommando pénétrait dans les locaux de la société. Trepper se fit passer pour un colporteur qui passait par là par hasard et continua son chemin sans éveiller l'attention des soldats. Dans la maison envahie par les SS, un des radiotélégraphistes du réseau est surpris en pleine émission et tente de s'enfuir par les toits en tirant sur les allemands, avant de succomber sous les rafales des mitraillettes. Tous les membres du groupe de la Simexco sont arrêtés et emmenés dans les locaux de la Gestapo où ils vont être soumis à des interrogatoires d'une grande cruauté. Plusieurs y succomberont.

À Paris, au siège du réseau pour l'Europe, on continuait de développer les activités commerciales. La Simex avait établi des contacts privilégiés avec l'organisation Todt qui assurait pour la force de défense allemande (la Wehrmacht), tous les travaux de construction et de fortification. Simex lui vendait donc des matériaux de construction pour les routes, des wagonnets, des rails, des élévateurs et même des camions, dont la plus grande partie était envoyée en Afrique Occidentale française.

Deux autres émetteurs radio avaient été installés dans une villa à Maisons-Laffitte. Les appareils étant trop faibles pour émettre jusqu'à Moscou, les dépêches étaient transmises à Londres puis étaient réexpédiées vers Moscou. Les allemands parvinrent à localiser les deux émetteurs, et les auxiliaires français de la Gestapo se précipitèrent dans la villa. Madame May était seule. En entendant arriver la Gestapo, elle eut juste le temps d'envoyer le signal d'alerte convenu au siège. La Gestapo fouilla la maison et découvrit dans les poches de Madame May, un petit bout de papier sur lequel était inscrit deux noms et leurs adresses. Il s'agissait de Suzanne Spaak, belle-sœur du ministre Paul-Henri Spaak, membre du gouvernement belge légal en exil à Londres. L'autre adresse donnait le nom de Georgie de Winter qui se chargeait entre autre, de faire publier des messages codés dans les journaux locaux pour annoncer l'un ou l'autre événement qui interviendrait au sein du réseau. Madame May fut emmenée dans les locaux de la Gestapo. Âgée et donc plus vulnérable, elle n'a pas pu résister aux tortionnaires du Sonderkommando et elle divulgua l'adresse de Trepper. Elle fut incarcérée à Fresnes, condamnée à mort en mai 1944.

Entretiens, Trepper et quelques membres du réseau de Paris, s'étaient précipités vers les lieux convenus en cas d'urgence. Il ne savait pas que la Gestapo possédait les adresses de Suzanne Spaak et de Georgie de Winter et qu'elles avaient toutes deux été arrêtées. Tous les services de la Gestapo se lancèrent à sa recherche. Un télégramme fut envoyé à toutes les polices : « *Recherchez Jean Gilbert. A pénétré l'organisation policière pour le compte de la Résistance - A fui avec des documents - À appréhender par tous les moyens* ». À cet avis était jointe une photographie de Trepper. Des affiches avec sa photo étaient aussi envoyées dans toutes les sections de la Gestapo, les organisations administratives, avec l'inscription : « *Espion très dangereux en fuite* ».

À Marseille, grâce aux relations privilégiées qu'il entretenait avec un sénateur belge et avec le Général Catroux qui a rejoint de Gaulle à Londres, Jules Jaspar organisait des filaires d'évasion par l'Algérie, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et le Congo belge, et cachait chez lui et chez des amis, des transfuges recherchés aussi bien par la police française de Vichy que par les autorités d'occupation.

Effondré par l'annonce des arrestations qui avaient eu lieu à Paris, ce matin du 30 novembre 1942, il quitta son domicile pour se rendre au siège de la société, 44 rue Dragon, afin de prendre connaissance des éventuelles dépêches qui auraient été transmises par le réseau et se débarrasser des documents les plus compromettants. Mais il fut intercepté par 4 allemands en civil qui l'accompagnèrent à son bureau où attendaient des soldats du commando répressif de la Gestapo. Ses grands-parents sont immédiatement arrêtés, ainsi que la secrétaire de la société, Marguerite Marivet, et incarcérés à la prison St. Pierre. Après avoir passé 48 heures dans une cellule infecte, Jules Jaspar et son épouse sont transférés en train à Paris pour y être interrogés dans les bureaux de la Gestapo, rue des Saussaies, par le brutal officier SS Joseph Reiser qui leur font savoir qu'ils ont été dénoncés par un certain Chatelin. Ils sont tous deux écroués à la prison de Fresnes pendant 4 mois et déportés *Nacht und Nebel* à Mauthausen le 19 avril 1943. Sa grand-mère poursuivra son dramatique périple vers les camps de Pösen, Ravensbrück et Uckermark où elle sera victime des chambres à gaz.

Suzanne Spaak, et Nazarin Drailly, sont arrêtés à Paris. Elle sera condamnée à mort et lâchement abattue d'une balle dans la nuque. Nazarin Drailly sera transféré au terrible camp

de Breendonk en Belgique. Il y sera régulièrement torturé puis décapité par les nazis le 28 août 1943. Léo Grossvogel, arrêté le 16 décembre 1942, sera fusillé par les nazis en mai 1944. Son épouse, Jeanne, sera décapitée à Berlin.

Le 24 novembre 1942, Trepper est arrêté par la Gestapo chez son dentiste. Il parvient à s'échapper et prend alors le maquis en France jusqu'à la Libération. De retour à Moscou en janvier 1945, et malgré ses états de service, il est emprisonné sur ordre de Staline dans une cellule de la Loubianka au quartier général des services de renseignement, comme tous les chefs de réseaux soviétiques ayant travaillé à l'étranger. Il sera libéré 10 ans plus tard en 1955, et réhabilité après la mort du dictateur.

Quant au Général Berzine, Staline l'accuse de trotskisme et de trahison au profit du III^e Reich, il l'exclut du Parti communiste, le fait emprisonner à la Loubianka et condamner à mort le 29 juillet 1938 par le collègue militaire de la cour suprême, en même temps qu'une quinzaine de ses collaborateurs. Berzine est tué le jour même du verdict et enterré dans un charnier, dans la banlieue de Moscou. Il a été réhabilité en 1956. Un timbre postal soviétique à son effigie a été mis en circulation en 1989.

27 membres de l'Orchestre rouge sont passés par la prison de Breendonk, 24 ont été fusillés, 3 se sont suicidés, 5 ont disparus, 10 sont morts en déportation, 48 arrêtés en France et en Belgique sont morts pendant la guerre, 19 arrêtés ont survécu.

L'Orchestre rouge a été un phénomène unique dans l'histoire de la Deuxième guerre mondiale. Ses membres, de diverses nationalités et conditions sociales, ont fait preuve du même courage pour combattre le fascisme et le nazisme. Au péril de leur vie, ils ont joué un rôle décisif dans la défaite stratégique de l'Allemagne et contribué à la victoire de la coalition antihitlérienne.

J'ai dit.

15.03.2015

Références bibliographiques : Mémoires de Jules JASPAR (document manuscrit de 1945) - TREPPER, le grand jeu (mémoires du chef de l'Orchestre rouge - L'orchestre rouge (édition revue et augmentée) de Gilles PERRAULT